

BARBE-BLEUE, par la compagnie Kéléménis, Grand théâtre de Provence, 14 novembre 2015

Nous avons assisté à une **transposition transgénérique** de Barbe-bleue : Kéléménis a fait du conte un spectacle de danse. Il a fait subir une véritable réécriture au conte.

Rappel du conte de Charles Perrault

Barbe-bleue est craint par tout son voisinage du fait de la disparition mystérieuse de ses épouses successives. Une jeune voisine l'épouse néanmoins. Elle est attirée par les richesses de Barbe-bleue. Lorsque ce dernier part en voyage, il lui confie les clés du château. Elle peut aller dans toutes les pièces, sauf une. Piquée par la curiosité, la jeune femme désobéit à son mari et pénètre dans la pièce interdite. Elle y découvre des cadavres de femmes. Effrayée, elle fait tomber la clé dans du sang. Cette clé est magique : le sang ne part plus. A son retour, Barbe-bleue voudra tuer la jeune femme mais elle obtient un délai pour prier. Elle se précipite en haut de la tour d'où elle appelle sa sœur Anne : cette dernière doit l'informer de l'arrivée de ses frères qui, seuls, devraient pouvoir la sauver. C'est ce qui a lieu : Barbe-bleue va trouver la mort au moment même où il cherche à tuer sa femme.

Réécriture du conte

Les motifs empruntés au conte

- La scène s'ouvre sur un petit **château** de conte de fées. Ce château prend feu, ce qui est une façon symbolique de faire comprendre au spectateur que va s'y dérouler un véritable drame.
- Les **clés** laissées par Barbe-bleue sont présentes. Le trousseau laisse place à une clé unique, une clé magique. Quand Barbe-bleue laissera les clés à son mari, celui-ci les lui rendra. Tout un jeu aura lieu autour des clés. Le mari sera bien contraint de les garder...

Les modifications du conte

- Barbe-bleue n'est plus un homme mais une **femme** qui a tué ses maris successifs. Si dans le conte, nous apercevons les corps morts des femmes de Barbe-bleue, sur scène ces corps accompagnent leur épouse avec laquelle ils entretiennent des relations d'attraction/ répulsion qui se manifestent dans leurs gestes. A plusieurs reprises, Barbe-bleue est portée à la manière d'une Reine, d'une déité. Elle ne cesse de les dominer, les jetant parfois violemment à terre.
- **La sœur Anne** n'apparaît pas - bien qu'on puisse lire que sa présence est symbolisée par certains accords de violon.
- Sur scène, Barbe-bleue est tuée sans l'intervention des frères de son mari : **ce dernier la pend** avec le collier sur lequel est suspendu la clé. Lorsqu'elle entre au royaume des morts, Barbe-bleue rejoint symboliquement ses maris : elle porte un costume dont les couleurs ternes sont semblables à celles du costume de ses défunts maris.



La réinterprétation du conte

La question posée par Kéléménis est la suivante : **pourquoi Barbe-bleue tue-t-il ses femmes?** Quand Barbe-bleue s'en va, son mari semble avoir une relation sexuelle avec une poupée de chiffon. **Il trompe** symboliquement sa femme. Barbe-bleue n'hésitera alors pas à **démembrer** une poupée de chiffon masculine cette fois. Ce démembrement - castration symbolique - permet à Barbe-bleue de se venger de l'infidélité de son mari.

On trouve alors **un autre intertexte** : Kéléménis se rappelle probablement des **1001 nuits** : Shariar fait tuer chaque femme qu'il épouse parce qu'il a été trompé par sa première femme...

La question de l'homosexualité est peut-être elle aussi soulevée : le mari de Barbe-bleue est déshabillé sur scène par des hommes.

Les hommes ne cessent d'être attirés par Barbe-bleue, quand bien même elle les maltraite. Kéléménis nous invite ainsi à réfléchir à l'ambiguïté de l'amour.

Les apports du spectacle

- Les **costumes** : Barbe-bleue a deux tuniques aux couleurs extrêmement vives (bleue puis rouge). Elle ne prendra une tunique aux couleurs ternes qu'une fois morte. Ces couleurs vives en font un personnage attrayant. Les morts portent un costume terne. Ils dansent en culotte au moment de l'infidélité du mari de Barbe-bleue.
- Les **lumières** : leur rôle est fondamental pour la création de l'angoisse. Des **éclairs** surgissent à plusieurs reprises. En outre, une lumière rouge envahit la scène lorsque Barbe-bleue démembre le mannequin. Il s'agit de traduire symboliquement la violence.
- La **fumée** : présente à plusieurs reprises, elle traduit une montée de la tension dramatique.
- La **musique électro-acoustique** croise quelques accords classiques. Là encore, il s'agit d'angoisser le spectateur, lui faire ressentir qu'il se trouve dans un lieu dangereux : le château de Barbe-bleue.
- La **peinture** : Kéléménis s'est beaucoup intéressé à la peinture, et notamment à celle d'Henri Matisse (il a monté un spectacle nommé *Henriette et Matisse*). A plusieurs reprises les danseurs prennent des poses particulièrement esthétiques. Ils ne bougent pas pendant plusieurs secondes, nous permettant de contempler de véritables tableaux.
- La **danse** : le dernier mari de Barbe-bleue cherche parfois à la dominer. On peut songer au moment où il semble jouer avec le corps de Barbe-bleue comme avec celui d'une **marionnette** : il lève sa main, elle lève sa jambe...il la redresse et la pose sur ses pieds, la faisant marcher comme si c'était un simple pantin. Barbe-bleue ne se laissera pas faire longtemps et cherchera à le jeter à terre comme elle l'a fait avec ses six précédents maris. La danse traduit l'attraction et la répulsion que les hommes ressentent pour Barbe-bleue.



Le journal de création

Kéléménis tient un journal de création qui permet d'éclairer la pièce.

Il y écrit : "L'enjeu de faire danse du texte de La Barbe bleue aura été **d'inventer le temps et la texture d'un conte dépourvu d'action**". Perrault ne raconte en effet rien des motifs qui ont poussé Barbe-bleue à tuer ses femmes.

Il y parle des "visions stridentes de sœur Anne". Absente de scène, sa voix est prise en charge par les violons.

Kéléménis insiste sur "**le sens du geste**" : "Pour que la danse dialogue avec la musique, elle existe autonome et développe son discours propre. Pour le chorégraphe, l'écoute musicale est un appel à l'affranchissement de tout ce qui fait histoires au profit du sens du geste. La musique devient une véritable alliée des interprètes"